

La Page jaune

Hommage à Josette Vincent



ASSOCIATION H. P. S.
HISTOIRE ET PATRIMOINE SEYNOIS

Josette Vincent nous a quittés à l'âge de 94 ans.

Femme de combat et de conviction, elle a suivi le travail de notre association. Nous l'avons interviewée longuement à l'occasion de la collecte de récits de vie de femmes menée entre 2006 et 2008. Avec sagesse, elle a cédé ses archives ainsi que celles de son compagnon Jo Bessone. Nous les avons présentées dans l'exposition «Une vie d'engagement au XXe siècle. Résister, militer, agir » à la Maison du patrimoine au printemps 2012.

Josette était une femme modeste qui n'avait pas l'habitude de se mettre en avant malgré toutes les actions qu'elle a pu mener. Issue d'une famille militante et aimante, la jeune Josette Vincent entre en résistance pendant la Seconde Guerre. Bien plus tard, avec ses compagnons de l'ANACR, elle aime rencontrer écoliers et collégiens à qui elle raconte son expérience de résistante.

Au lendemain de la Seconde Guerre, Josette Vincent engagée au PCF est élue comme adjointe au maire et le restera pendant plus de trente ans. C'est le temps qu'il lui faudra pour participer à la reconstruction de la ville de La Seyne et pour mettre en place l'action sociale exemplaire nécessaire à la ville ouvrière en expansion. Jusqu'aux années 1970, elle doit combattre le rachitisme des enfants seynois ! Elles développent crèches, jardins d'enfants, colonies de vacances, consultations prénatales et de nourrissons, services d'aides ménagères aux personnes âgées, centre médico-social, centre de planification, etc. Si elle avoue avoir « raté » le féminisme des années 1970, elle soutient par la suite le combat des femmes.



Josette en 2012

L'élue partage son temps entre son activité professionnelle à la mutuelle de la marine et son mandat d'élue très active le soir en mairie, sans autre compensation que la foi dans son engagement auprès de la population et des plus modestes d'entre eux. « C'était une autre époque », disait-elle. Pendant ses absences sa mère et Jo s'occupaient du petit Daniel, son fils adoptif. Jo assurait l'harmonie de la famille.

Nous l'avons tous vue arpenter les rues de La Seyne jusqu'à sa maison familiale du quartier Tiffany. Malgré son affaiblissement elle ne manquait pas d'aller acheter ses journaux quotidiennement *Le Petit Varois-La Marseillaise* et *L'Humanité*. Elle lisait aussi beaucoup, toujours curieuse mais aussi inquiète du monde qu'elle laissait derrière elle, dans le souvenir de son cher Jo Bessone qui lui manquait tant. **Yolande L**

Remerciements à Freddy Guglielmi et à Jocelyne Denis

Février 2017

Témoignages

J'ai rencontré Josette Vincent à l'occasion de la collecte de récits de vie menée par l'association HPS (voir texte précédent). Sans la connaître personnellement, je garde d'elle le souvenir d'une femme courageuse, soucieuse d'offrir aux autres une image digne en toutes circonstances. Je l'ai entendu, à plusieurs occasions, se remettre en question, chose rare chez une militante "d'une autre époque" et signe d'un esprit exigeant et ouvert. **Andrée B**

Arrivée à La Seyne-sur-Mer en 1983, j'ai très vite rencontré Josette Vincent car j'étais membre du Parti communiste et je travaillais au Centre médico-social comme infirmière. C'est elle qui m'a raconté l'histoire de ce centre novateur et unique dans le sud de la France, copié sur ceux de la région parisienne et plus particulièrement de la « ceinture rouge ».

Il y a quelques années la municipalité dirigée par Marc Vuillemot a décidé de donner le nom de « Josette Vincent » à la crèche du centre ville rue Emile Combes. J'ai vu alors cette femme, qui pourtant a grandement contribué à la création de cette crèche ne pas apprécier cette distinction. C'était une femme simple qui n'aimait pas être mise en avant. **Françoise V**

Jeune puéricultrice, directrice de crèche, je me souviens de l'accueil bienveillant voire chaleureux que me réservait en toute occasion Madame Vincent.

Quand je venais pour la crèche solliciter de sa part une autorisation, une modification, j'avais le plus souvent pour ne pas dire toujours son accord. Aussi c'est avec émotion que je repense à mes années de travail pendant lesquelles tout a été facilité et rendu possible en partie grâce à elle.

Josette Vincent exigeait que le personnel soit à la hauteur de la qualité professionnelle qu'exigeait la crèche municipale. Son engagement déterminée au service de la ville et de ses habitants s'exprimait dans son désir de voir la réussite de cette nouvelle structure destinée à la petite enfance. **Marie-Claude F**

Josette Vincent était une amie de ma mère, Magui Lorenzini. Ensemble, elles militaient à l'UFF (Union des Femmes Françaises). Il m'arrivait d'assister à leurs réunions et de participer à leurs actions militantes : vente du journal *Heures Claires* ; campagne de signatures en faveur des droits des femmes : accouchement sans douleur ; droit à l'avortement ; création de crèches ; allocations familiales dès le premier enfant etc...

Je rencontrais ses amies Mathilde Gaujac, Suzanne Bertrand et bien d'autres dont j'ai oublié le nom, mais pas les visages. Ces femmes étaient militantes, généreuses. Josette les incitait à prendre la parole, à s'émanciper, à être combatives.

Les années ont passé, je suis devenue directrice de la halte garderie municipale de la cité Berthe, actuellement « Le petit monde ». Josette, la femme publique que je respectais, que j'admirais, qui m'intimidait aussi, est devenue « ma patronne ». Et un jour je me mets en grève. Je réclamais du personnel que l'adjointe, soucieuse des finances publiques, tardait à m'accorder. Et me voilà reçue dans son bureau, elle est assistée de Madame Paganelli. Je les écoute, j'argumente, la discussion se tend et puis tout à coup « la petite Yvette » explose : « pas tant de ma cocotte, je veux du personnel !!! ».....petit silence et sourire de Josette. Je pense qu'elle a apprécié ma réaction. Elle m'avait bien appris la leçon : quand on a raison, on ne se laisse pas intimider. J'ai obtenu du personnel. **Yvette L**

« Ma cocotte », expression familière qu'utilisait Josette Vincent lorsqu'elle s'adressait aux femmes.